

# Le Lien

Journal des ancien·e·s stagiaires BAFA

Janvier 2010 - n° 11

**CENEA**  
Pays de la Loire



Image : David Myriam - [www.art-engage.net](http://www.art-engage.net)

**Édito** Noël est passé. Et avec lui des milliers de catalogues aux belles pages colorées de rose et bleu.

D'un côté les poupées, les dinettes et autres ustensiles ménagers... de l'autre les camions de pompiers et les outils du mécano. Parce que cette pratique est normalisée, on oublie parfois que l'égalité homme-femme passe aussi par des toutes petites choses comme cela.

Dans ce numéro, un dossier est consacré à ces questions de genre, il est composé de plusieurs articles traitant de la mixité, du sexisme... ainsi que des idées de films ou de livres pour réfléchir sans forcément lire des pavés...

## Dossier Questions de Genre

### QUESTIONS DE GENRE

- Page 2 ... A propos du « sexisme ordinaire » dans l'animation.
- Page 3 ... Les espaces non-mixtes comme outil pédagogique
- Page 6 ... CAS Libres : une émission de radio « libre antenne »
- Page 7 ... BD : Le viol c'est quoi?
- Page 7 ... Des idées de films, de livres...

### JEUX

- Page 10 ... Air, terre, mer
- Page 10 ... Mare, canard, foulard
- Page 10 ... Le quart de singe
- Page 10 ... Énigmes

### VIE DU MOUVEMENT

- Page 11 ... Présentation du groupe genre
- Page 12 ... La traduction dans le BAFA JULEICA

## A propos du « sexisme ordinaire » dans l'animation...

*S'il est admis que certaines réflexions, du type « les femmes sont moins intelligentes que les hommes », ne peuvent être prises au sérieux et acceptées, il est d'autres propos, ou d'autres actes qui gênent beaucoup moins... Pour autant la domination masculine, et tout ce qu'elle peut entraîner en terme d'inégalités et de violences, passe souvent par des choses plus discrètes, moins directes, et donc bien souvent non requestionnées...*



**« C'est un jeu de filles ! »  
(ou « c'est un jeu de garçons ! »).**

Cette phrase, je pense que nous l'avons tou-te-s déjà entendue. En acceptant de ne pas réagir sur ce type de réflexions nous cautionnons le fait qu'il y ait des activités pour les filles et d'autres pour les garçons. Au-delà de la pression que ces réflexions peuvent amener à un garçon ou à une fille (l'implicite de cette remarque est bien : « tu es un garçon ou une fille, tu dois jouer à tel ou tel jeu »), ces réflexions renforcent le fait qu'il y ait deux rôles à jouer dans notre société : soit tu es fille, soit tu es garçon. Et il s'agit bien de rôles avec des comportements attendus derrière. En effet les jeux de filles sont : jouer à la poupée, faire des bijoux, jouer à la marchande... Et les jeux de garçons : jouer avec des soldats, des voitures, courir dehors... Les futurs rôles de chacun-e-s sont entendus : les filles s'occuperont des enfants, deviendront se faire belles, et travailleront dans les services aux autres. Les garçons eux auront le privilège de la violence, aimeront les belles voitures et seront sportifs.

***« Oui mais regarde l'animateur aussi il joue pas aux poupées... c'est toujours l'animatrice qui y joue ! »***

Eh oui, il ne suffit pas de reprendre les enfants sur certaines de ces phrases, mais de pouvoir être en cohérence sur ce que nous laissons voir. Au-delà du discours, les actes que nous posons entre animateurs et animatrices sont bien plus parlants pour les enfants. Si l'activité bois, ou foot est toujours encadrée par un

animateur, et l'activité bijoux en fil de fer toujours encadrée par une animatrice, nous ne faisons que renforcer la perception que les enfants peuvent avoir des rôles sociaux. À proposer des activités bois animées par une animatrice, nous rendons davantage possible la participation à cette activité à des filles (et inversement avec des bijoux en fil de fer animé par un animateur). La volonté de travailler ces questions passe donc forcément par une remise en question de nos places dans l'équipe, et donc par un travail d'équipe préalable.

***« De toute façon, je préfère aller dans le coin des garçons/des filles »***

Parfois lors de l'aménagement de nos centres, nous provoquons des espaces de « non-mixité de fait ». Par exemple lorsque l'on installe un coin poupées, et un coin voitures dans deux espaces opposés de la salle, on peut s'attendre à une utilisation très genrée (les garçons dans le coin voitures et les filles dans le coin poupées). Les magasins de jouets sont l'exemple type de ces espaces « non-mixtes de fait » : des rayons roses avec des poupées, des jeux symboliques (type aspirateurs, type tabliers, type vaisselle), et des rayons bleus avec des voitures, des soldats, des jeux symboliques – mais pas les mêmes – (type mécaniciens, policiers...). Des fois que les enfants (ou leurs parents) n'auraient pas compris le message, certains magasins indiquent « jouets de filles » ou « jouets de garçons ». On peut espérer produire autre chose si nous organisons les choses différemment : des espaces pour jouer tout simplement, où l'on peut jouer à la poupée et à la voiture côte à côte. L'investissement des



jouets par les enfants dans ce type d'espace se fait différemment, l'on observera plus facilement des garçons jouer à la poupée et des filles jouer aux voitures.

« Ah... »

Tous ces éléments peuvent sembler illusoire, voire inutiles. Néanmoins ils participent de la construction des genres, et donc des rapports de domination. Insuffisants en soi, ils peuvent parfois offrir la possibilité à certains enfants de découvrir de « nouveaux modèles adultes » : un homme n'est pas obligé d'être fort et de ne jamais pleurer et une femme n'est pas obligée de rester à la maison et de s'occuper des autres. Il y a plein de manières d'être hommes ou d'être femmes à ré-inventer, laissons

la possibilité aux enfants accueillis sur nos structures de chercher les leurs, sans leur imposer la norme du genre, ou nos choix.

Les réflexions de ce texte se sont basées plutôt sur un public enfants, mais des questions similaires peuvent se poser avec un public adolescent. Comment réagit-on à « Vas-y sale PD ! », « De toute façon c'est une salope elle sort avec tout les mecs du coin », « Alors c'est l'histoire d'une blonde... »... ■



---

## Les espaces non-mixtes comme outil pédagogique

*Face aux difficultés observées dans les relations entre les sexes dès le plus jeune âge, faut-il réinventer des espaces temps non-mixtes pour pouvoir permettre aux enfants des deux sexes de mieux se centrer sur les activités que nous leur proposons ? Constatant des difficultés renouvelées à faire vivre et agir ensemble, dans les mêmes lieux d'éducation, de formation ou de loisir socio-éducatif, garçons et filles, hommes et femmes, nous avons engagé, au sein de l'association Ceméa Pays de la Loire, un travail de réflexion sur les difficultés actuelles de la « mixité », notamment l'école et sur les conditions à créer, tant pour surmonter ces problèmes que pour comprendre pourquoi ils surgissent, y compris dans les espaces temps que nous organisons nous-mêmes, quand tel est le cas. Bien entendu, l'idée de temps et d'espaces non-mixtes est l'idée première qui survient. On peut s'en offusquer, mais c'est sans doute du fait d'un refus de voir les réalités actuelles, mêmes si elles nous déplaisent et nous donne le sentiment d'une régression quasi historique.*

*Nous pensons que des « solutions » transitoires, c'est à dire des espaces non-mixtes, sont nécessaires à ménager et à instituer. Nous défendons que les espaces non mixtes sur des temps donnés peuvent avoir des effets bénéfiques, quels que soient les situations, les publics, les activités ; à nous de réfléchir pour concevoir ces temps, les accompagner, de telle façon qu'ils suscitent à un moment ou à un autre une avancée de la pensée et des représentations réciproques pour les deux sexes qui constituent le genre humain. Nous communiquons ici nos questions et réflexions. Et sommes en attente de recevoir les questions ou réflexions développées ainsi que les modes de faire qui ont été inventés par d'autres militant.e.s pédagogiques des Ceméa, dans d'autres régions, après qu'ils aient été également confrontés aux difficultés de relation entre les sexes.*

### *Pourquoi les espaces non-mixtes?*

Même si beaucoup de chemin a été parcouru jusqu'à aujourd'hui, il n'est pas inutile de souligner à quel point il en reste encore à parcourir. Quel chemin ? Mais celui de l'égalité...

Celui de l'égalité entre les hommes et les femmes par exemple. Certes, les femmes jouissent aujourd'hui

d'acquis précieux, tant sur le plan législatif que sur le plan de l'émancipation individuelle.

Néanmoins, des inégalités et des discriminations persistent dans divers domaines : au sein de la famille, au travail, à l'école, dans la sphère militante et associative. Inégalités des salaires, violences conjugales, éducation sexiste, sous-représentativité des femmes dans la sphère militante et politique, nombreux sont les proces-

sus qui structurent et organisent l'invisibilisation et l'oppression des femmes et des filles.

C'est parce que le projet éducatif des CEMEA se situe dans une perspective de transformation sociale que nous expérimentons et mettons en œuvre de nouveaux outils pédagogiques, et ce, au profit d'une plus grande égalité.



Si depuis l'existence du mouvement, des militantes et des militants des CEMEA ce sont battu-e-s pour développer des espaces où les garçons et les filles puissent se croiser, faire ensemble, mieux se connaître, c'est entre autre parce que les espaces mixtes peuvent incarner pour nous un progrès, une possibilité d'affirmation et d'émancipation pour des filles et des femmes évincées des espaces publics. La mixité propose un cadre qui doit permettre d'apprendre à se connaître mutuellement, en se confrontant. Cependant la mixité n'est pas intrinsèquement synonyme d'égalité. Souvent les attentes des filles ou des femmes n'y sont pas prises en compte. Il ne suffit pas qu'un espace soit composé de 50% de filles pour que son fonctionnement soit mixte. Il s'agit, en tant que militantes et militants, prônant la laïcité, de se doter d'outils qui favorisent l'égalité des places entre filles et garçons. De faire en sorte que les fonctionnements que nous proposons aux groupes sur lesquels nous intervenons permettent l'épanouissement de tous et toutes et impulsent une transformation sociale. Si nous défendons que « tout être humain, sans distinction de sexe, [...] a le droit à notre respect et a nos égards », il faut que cela s'accompagne de moyens. C'est pourquoi nous défendons que les espaces non mixtes transitoires peuvent être des outils d'émancipation des individu-e-s.

Il existe deux sortes d'espaces non mixtes. Les espaces non mixtes de fait, imposés et les espaces non mixtes choisis, protégés.

Les espaces publics sont en général des espaces non mixtes de fait, ils appartiennent majoritairement aux hommes : les espaces politiques et militants, la rue, les cafés, le soir en particulier... Même si ces lieux sont ou-

verts aux femmes, y aller, c'est s'exposer à la pression masculine collectivement acceptée comme norme de fonctionnement (couper la parole, parler fort, draguer, faire des blagues sexistes,...)

Les espaces non mixtes imposés par la religion ou par l'Etat ont, tout au long de l'histoire, été des outils coercitifs d'intériorisation des rôles différenciés de genres. Le genre est la réélaboration culturelle du sexe biologique; un produit des rapports sociaux de sexes qui transforment mâles et femelles en "hommes" et "femmes" et définit une division du sexe socialement imposée.

L'école fut, jusqu'il y a peu de temps, un espace non mixte imposé, d'éducation de genre, un espace de formatage. On y apprenait aux hommes à se rassembler derrière un drapeau, et aux femmes à tenir la maison, à faire des enfants et à soigner leur mari ; imposant l'espace dit public aux hommes et reléguant les femmes à l'espace dit privé.

Les espaces non mixtes existent parfois de façon spontanée. Ils émanent de la volonté d'un groupe de filles ou de garçons de vivre un moment entre eux. Ils répondent à un besoin et revêtent un intérêt pour ceux et celles qui choisissent de le vivre (discussions, réunions de travail, jeux, fabrications de cabanes, etc.). Quand ils existent, il semble important en tant qu'éducateurs et éducatrices de les protéger, de les accompagner.

Les espaces non mixtes peuvent aussi être proposés par les accompagnant-e-s pour faciliter la prise de parole de chacun et de chacune pour favoriser l'émergence d'envies particulières (conseil d'enfants en non mixité...). Ils permettent de se situer en dehors de la socialisation de genres, qui rend les individu-e-s dépendant-e-s du regard et du jugement des personnes de l'autre sexe. Les espaces partagés en non mixité favorisent la construction individuelle, une meilleure connaissance de soi, et amènent à se sentir plus apte à rencontrer l'autre. Ces moments privilégiés deviennent un réel espace de parole quand les espaces mixtes ne le permettent plus du fait des pressions masculines qui nient la place des filles.

L'espace non mixte est aussi important pour les garçons que pour les filles, c'est un espace qui permet de contrecarrer les modèles persistants sur la place et les fonctions de l'homme et de la femme en rendant possible une liberté de choix de chacun et chacune plus importante. Ces espaces permettent de mieux vivre en mixité, car celle-ci est souvent un espace où vivent deux groupes : les garçons et les filles. En effet, l'éducation



étant encore différenciée pour les deux sexes, nous assistons donc dans notre travail (instituteur, éducateur, animateur) à deux groupes qui se forment dont les pratiques de jeux sont différentes. Loin de mettre les parents en cause, il s'agit là d'une construction sociale, où la socialisation permanente de l'enfant à travers les différentes sphères qu'il côtoie, aboutit à un formatage. Dès le plus jeune âge, les enfants sont conditionnés selon leur sexe à des comportements, envies, attitudes procrées par des modèles dits de « normalité ». Ainsi les livres pour enfants, les rayons de jouets dont la couleur rose indique qu'il s'agit du rayon de fille et le bleu pour les garçons, la dichotomie que l'on suggère dès le plus jeune âge aux enfants en les appelant à des jeux différenciés selon leur sexe... Tout cela prédispose de ce que deviendront les enfants en grandissant, des codes et des normes qui dicteront leur conduite vis à vis des autres et plus encore de l'autre sexe.



Les espaces non mixtes permettent aux groupes ainsi constitués de filles ou de garçons de se rencontrer, échanger et se connaître autrement en minorant la jalousie, la compétition... Plus encore, le fait d'être entre personnes de mêmes sexes rend plus facile les discussions sur la sexualité, les sentiments et comportements souvent dits « féminins » ou « masculins ». Nous pouvons alors réellement entamer un travail autour des visions d'être un homme ou d'être une femme.

Les temps en non-mixité peuvent être à la fois des espaces ponctuels, mis en place à la demande du public concerné et/ou sur propositions des encadrants et encadrantes, et des espaces qui s'inscrivent dans le temps. Ce temps varie selon les besoins, les envies et la durée nécessaire à l'acquisition d'une autonomie personnelle.

### *Mise en place des espaces non-mixtes.*

Les espaces non mixtes sont des espaces privilégiés d'échanges, de fait, il faut faire en sorte d'élaborer, de construire avec les enfants, les jeunes, les adultes un espace sécurisé et sécurisant.

- Espace sécurisant par la construction de repères spatiaux, temporels et affectifs (référence) ;
- Espace sécurisé par la confidentialité de ce qui se vit et ce dit dans le groupe.

L'espace non mixte puisque temporaire, transitoire et en lien avec le fait de mieux vivre la mixité, doit être demandé par le groupe ou mis en place pour des objectifs d'égalité des possibles d'être et de faire dans l'espace en mixité.

L'espace non mixte dans ce qui se vit en son sein est donc construit par le groupe et tend vers des objectifs clairement définis. Qu'il s'agisse d'espaces non mixtes qui se vivent en sorties, par le biais de réunion d'enfants, d'activités, de projets collectifs les enfants, adolescents ou adultes sont investis dans l'élaboration, le vécu et l'évaluation.

Il est important que ces espaces soient suivis par une personne référente, qui accompagnera le groupe d'enfant à travers les échanges, les activités, les sorties et les projets. Il ne s'agit ni d'un espace où l'on peut vivre que des activités dites de filles ou de garçons, ni un

espace de lutte contre l'autre sexe.

De plus il est évident que seulement une femme peut accompagner un groupe non mixte fille et vis versa pour les garçons.

De plus l'utilisation des lieux doit être réfléchi car un lieu de passage en mixité ne peut pas être réapproprié pour un espace non mixte. Il nous semble important que ces lieux soient clairement identifiables (cabane des fille, cabane des garçon, local spécifique, signalétique...), pour pouvoir être protégés. ■

Adeline, Aline, Aurélie, Mélodie et Nora, CEMEA Pays De La Loire.



*Exemple de publicité dans un catalogue de jouets diffusé en période de Noël.*



## L'émission

CAS Libres est une émission de radio « libre antenne », en direct, sur les questions de Corps, Amours et Sexualités (et bien d'autres choses encore!).

Les objectifs de cette émission sont de créer un espace d'expression et d'écoute sur des questions intimes et de proposer une alternative aux émissions de radio existantes sur ce sujet, qui nous donnent l'illusion d'une liberté sexuelle tout en nous offrant une vision réduite et normative des rapports affectifs et sexuels.

Nous souhaitons que chacune puisse se ré-appropriier l'espace intime si souvent rempli par des « experts » et des « spécialistes », qu'ils ou elles soient médecins, psychologues...

## Écouter CAS Libres

Tous les 1ers et 3èmes jeudi de chaque mois, de 20h à 21h sur Radio Kaléidoscope, 97 FM à Grenoble. Chaque émission est ensuite rediffusée le jeudi suivant, à la même heure.

Vous pouvez aussi écouter les émissions sur le site <http://cas-libres.poivron.org> sur lequel elles sont mises en ligne après la diffusion à l'antenne.

## Contacter CAS Libres

Si vous désirez passer à l'antenne, la seule solution est d'appeler le standard de l'émission au 04 76 09 09 pendant le direct. Il ne nous est pour l'instant pas possible de rappeler, ni de prendre plusieurs appels à la fois (rappelez si ça sonne occupé).

Si vous avez des remarques à propos de l'émission, vous pouvez nous écrire à [cas-libres@poivron.org](mailto:cas-libres@poivron.org).

Nous ne répondrons pas par email aux questions vous concernant, mais par contre, on essaiera d'en parler pendant l'émission suivante, dans la mesure du temps disponible.

Texte provenant du site internet de CAS Libres : <http://cas-libres.poivron.org>

## LE VIOL C'

Un Viol c'est une relation sexuelle  
PÉNÉTRATION, AVEC TON /TES  
OU SANS VIOLENCE PHYSIQUE. L'  
L'IMAGE STEREOTYPÉE D'UN G  
AVEC UNE ARME DANS UNE P  
UN MOMENT OÙ ON N'ENT



## Une petite s

### DES FILMS À VOIR...

#### • *Billy Elliot*

Stephen Daldry, 2000

Billy est un enfant de 12 ans en terre, dans une maison de briques avec son père Jackie, son grand frère décédé. Son père et son frère sont des hommes du voisinage : mineur à l'école et prend des cours de boxe et le pousse, croyant qu'une réussite financière dans lequel ils sonnerait faire de la danse comme les



# Qu'est-ce que ça veut dire NON ?

QUELLE NON CONSENTIE, AVEC OU SANS COMPAGNONS, AVEC UN INCONNU, AVEC LE VIOL, CE N'EST PAS SEULEMENT UN HOMME MÉCHANT QUI NOUS POURSUIVT DANS L'OMBRAGE, MAIS C'EST AUSSI UN HOMME QUI NE COMPREND PAS NOTRE NON.



Texte : des féministes libertaires nantaises.  
Dessin : MARGO KKG.

## une sélection de livres, de films, d'albums jeunesse que le groupe genre a appréciés

### • *La domination masculine*

Patric Jean, 2009

1984. Il vit dans une ville minière en Angleterre, une ville identique à toutes celles du voisinage. Il a un frère Tony et sa grand-mère. Sa mère est ouvrière, elle a un métier identique à celui de tous les autres habitants de la ville. Billy, lui, est encore jeune, il va à l'école après la classe. Son père l'y accompagne. Son site dans ce domaine les sortira de l'embaras. Mais la boxe ne lui plaît pas et il préfère aller voir les filles à l'autre bout du gymnase.

Peut-on croire qu'au XXIème siècle, des hommes exigent le retour aux valeurs ancestrales du patriarcat : les femmes à la cuisine et les hommes au pouvoir ? Peut-on imaginer que des jeunes femmes instruites recherchent un « compagnon dominant » ? Que penser d'hommes qui subissent une opération d'allongement du pénis, « comme on achète une grosse voiture » ?

Si ces tendances peuvent de prime abord sembler marginales, le film nous démontre que nos attitudes collent rarement à nos discours. L'illusion de l'égalité cache un abîme d'injustices quotidiennes que nous ne voulons plus voir. Et où chacun joue un rôle.



## • *XXY*

Lucia Puenzo, 2007

Alex, une adolescente de 15 ans, a un secret : elle est hermaphrodite. Peu après sa naissance, ses parents décident de quitter Buenos Aires pour s'installer sur la côte uruguayenne, dans une maison de bois perdue dans les dunes. XXY commence avec l'arrivée d'un couple d'amis venus de Buenos Aires, accompagnés d'Alvaro, leur fils de 16 ans. Le père, un spécialiste en chirurgie esthétique, a accepté l'invitation en raison de l'intérêt médical qu'il porte à Alex.

## • *Debout !*

Carole Roussopoulos, 1999

Dès 1969, Carole Roussopoulos, jeune Valaisanne émigrée à Paris filme les manifestations, les débats liés aux luttes féministes, à celles des homosexuels, ou encore des ouvrières qui ont occupé l'usine Lip. Elle est fondatrice, avec Delphine Seyrig et Ioana Wieder, du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir. Trente ans après, elle était la femme idéale pour inviter devant sa caméra les étudiantes qui ont eu le culot de demander un amphithéâtre dans la Sorbonne occupée de Mai 68 pour donner la parole aux femmes. Ou celles qui, en 1970 à Genève, créent le « Front des bonnes femmes ». Carole Roussopoulos a su montrer ces femmes encore jubillantes de leurs actions, de leurs slogans, de leurs chansons détournées...

Entrecoupés d'archives de la réalisatrice et de quelques images de télévision, les témoignages forment un récit vivant. Et émouvant. Au delà du rappel historique, cette vidéo veut servir de relais avec les nouvelles générations.

## DES LIVRES À LIRE...

### • *Pour en finir avec le sexisme*

Guillaume Carnino, 2005

« Un petit garçon ne pleure pas »

« Une petite fille ne doit pas se salir »

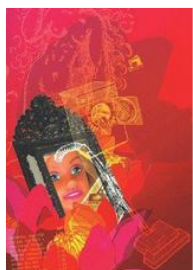
« Oh ! Qu'il est costaud ! »

« Oh ! Qu'elle est mignonne ! »

« C'est un séducteur. Quel Don Juan ! »

« C'est une séductrice. Quelle salope ! »

Souvent jugées innées, les différences entre hommes et femmes sont fabriquées par une société sexiste. En faisant un panorama des situations et domaines dans lesquels s'opère la construction sociale - aussi appelée construction de genre - du masculin et du



féminin (petite enfance, jeux, école, sexualité, famille, publicités, travail, etc.), Guillaume Carnino, dans son livre *Pour en finir avec le Sexisme*, questionne les racines de la domination des hommes sur les femmes.

### • *Du côté des petites filles*

Elena Gianini Belotti, 1973

Notre culture est faite pour influencer les deux sexes à reproduire les schémas spécifiques qui ont été inventés pour eux. Un enfant conditionné, va apprendre à interpréter les comportements des adultes, les demandes qui lui sont faites pour comprendre ce que l'on attend de lui selon qu'il est un garçon ou une fille. Car en effet, rien ne prouve que les comportements spécifiques soient innés. Bien que datant des années 70, les constats et analyses présents dans ce livre sont aujourd'hui encore d'actualité.

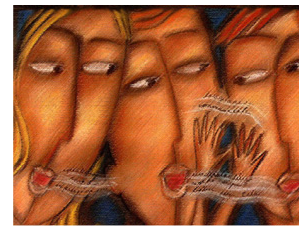
## DES BROCHURES...

[ sur [www.ressources-cemea-pdll.org/-Mixite-Genre-](http://www.ressources-cemea-pdll.org/-Mixite-Genre-) ]

### • *La repartition des tâches entre les hommes et les femmes dans le travail de la conversation*

Corinne Monet, 1998

« Contrairement à l'impression première que l'on a, la conversation n'est pas une activité à laquelle on se livre spontanément ou inconsciemment. Il s'agit d'une activité



structurée, ne serait-ce que par son ouverture, ses séquences et sa fermeture, et elle a besoin d'être gérée par les participant-e-s. (...) Nous allons donc nous intéresser à la gestion du dialogue mixte au regard du genre des personnes impliquées. Ainsi, nous verrons que les pratiques conversationnelles sont dépendantes du genre et nous en chercherons les conséquences sur le déroulement de la conversation. »

### • *Contre le publisexisme*

Collectif antipatriarcat de Lille & Collectif antipub 59, 2004

### • *Comment des êtres humains ont été métamorphosés en hommes et en femmes*

Alice Schwarzer, 1977

Ces extraits de la deuxième partie du livre d'Alice Schwarzer *La petite différence et ses grandes*





conséquences (paru en 1977 aux Éditions des Femmes) se penchent sur l'idée que les catégories « homme » et « femme » ne sont pas plus « naturelles » que ne l'est la norme hétérosexuelle...

## DES ALBUMS JEUNESSE...

### • *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon*



Christian Bruel & Anne Bozellec, 1976  
Les parents de Julie lui reprochent tant d'être un garçon manqué qu'un matin son ombre est devenue celle d'un petit mâle qui caricature le moindre de ses gestes. D'abord amusée par ce double, Julie finit par douter de sa propre identité. Mais allez donc vous défaire d'une ombre qui n'est même pas la vôtre !

... sée par ce double, Julie finit par douter de sa propre identité. Mais allez donc vous défaire d'une ombre qui n'est même pas la vôtre !



*Un autre exemple de publicité diffusée en période de Noël.*

*Sur le celui-ci on remarquera notamment la différence dans le prix des cadeaux proposés et on ne manquera pas de s'interroger sur la phrase « Magie pour elle, technologie pour lui » qui, outre le fait de catégoriser les jeux selon le genre des enfants, est symboliquement pleine de sens (magie, croyances pour les filles et technologie, sciences, connaissance pour les garçons...).*

### • *Barbivore*

Laetitia Lesaffre, 2008

Maxime adore jouer à la poupée, ce qui lui vaut les sarcasmes de ces bêtas de garçons. Un jour, son poupon préféré disparaît, enlevé par Barbivore, le monstre qui dévore les poupées. N'écoutant que son courage, Maxime décide de combattre Barbivore et de sauver les poupées. Ses camarades, garçons et filles, l'accompagnent à la poursuite du terrible monstre.

### • *Mademoiselle Zazie a-t-elle un zizi ?*

Thierry Lenain & Delphine Durand, 1998

Pour Max, le monde était divisé entre les Avec-zizi et les Sans-zizi, et, bien sûr, les premiers dominaient les seconds. Mais, Zazie, la nouvelle de la classe, dessine très bien, joue au foot, sait monter aux arbres et gagne à chaque fois qu'elle se bat ! Aurait-elle un zizi, elle aussi ?

### • *Quatre poules et un coq*

Lena & Olof Landström, 2005



Quatre poules et un coq se partagent une grande mangeoire dans un poulailler. Quatre pancartes signalent la place de chacun. Le coq a un emplacement plus large que chaque poule. Les poules finissent par se révolter mais le coq refuse de les entendre. Comment les poules parviendront-elles à faire reconnaître leurs droits ?

### • *La fée sorcière*

Brigitte Minne & Carll Cneut, 2000

Les fées devaient toujours être gentilles. Et propres. Manger leur tarte sans faire de miettes. Boire le thé sans renverser. Porter une robe sans tache. Raconter de leur voix mielleuse des histoires douces et tendres. Et, de temps en temps, agiter leur baguette magique. Marine trouvait les fées terriblement ennuyeuses. Malheureusement, elle en était une ... ■

*Le titre de cette publicité pour une série de jeux vidéo pourrait sembler prometteur si l'image n'était pas si restrictive. Avec un pareil titre, on pourrait s'attendre à voir aussi des filles aviatrices, mécaniciennes, etc. Mais...*

**A chacune ses passions !**



## Air, terre, mer

Matériel : une balle.

Les joueur.euses sont assis.es en cercle.

Un meneur ou une meneuse est au milieu, Il/elle lance la balle à un.e joueur.euse en lui disant « air », « terre » ou « mer ».

Le/la joueur.euse interpellé.e doit répondre immédiatement en renvoyant la balle au/à la meneur.euse :

- À « Air » par le nom d'un animal vivant dans l'air (aigle, mouche...)
- À « Terre » par le nom d'un animal vivant dans ou sur terre (taupe, cheval...)
- À « Mer » par le nom d'un animal vivant dans la mer ou l'eau en général (baleine, têtard...)

Si un.e joueur.euse ne trouve pas quoi répondre ou nomme un animal déjà cité il/elle devient à son tour meneur.euse.

## Le quart de singe

Un petit groupe de joueur.euses en cercle ou autour d'une table. Le but du jeu est d'arriver à constituer un mot.

Un.e 1<sup>ère</sup> joueur.euse donne la première lettre d'un mot. Le/la 2<sup>nd</sup>e doit ajouter une lettre à celle déjà donnée, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'un mot soit terminé.

- Celui ou celle qui ne peut pas ajouter de lettre car le nom est terminé a ¼ de singe.
- Celui ou celle qui ne sait pas quelle lettre ajouter a la possibilité de demander au/à la joueur.euse précédent.e : « À quel mot tu penses ? »
  - > si le joueur ou la joueuse interrogé.e donne un mot valable, la personne qui a demandé prend ¼ de singe.
  - > si le joueur ou la joueuse interrogé.e ne sait pas non plus, c'est l'interrogé.e qui prend ¼ de singe.
- C'est le/la joueur.euse qui prend ¼ de singe qui propose une lettre pour un nouveau mot.
- Lorsqu'un.e joueur.euse a pris 4 ¼ de singe, il/elle est singe : il/elle ne peut plus participer à la construction du mot. Il/elle peut « perturber » le jeu par ses remarques, et si un.e joueur.euse lui répond, ce joueur ou cette joueuse prend ¼ de singe et « le singe » peut recommencer à jouer.

## Mare, canard, foulard.

Matériel : un foulard pour 2 joueur.euses.

Les joueur.euses sont assis.es en cercle par deux. Ils/elles sont côte à côte, genou contre genou. Un foulard est placé en long sur les genou qui se touchent. Le bras extérieur est libre sur le coté ; c'est lui qui devra saisir le foulard.

Le/la meneur.euse commence à raconter une histoire dans laquelle il/elle place les mots « mare », « canard », « foulard ». Dès Qu'un de ces mots est prononcé chaque joueur.euse doit tirer le foulard à lui.

On peut aussi changer de partenaire pour alterner bras droit, bras gauche.

## Énigmes

Un voyageur arrive à un croisement et ne sait pas quelle direction prendre pour rejoindre sa destination. Deux hommes se tiennent aux croisement : l'un des deux ment toujours tandis que l'autre dit toujours la vérité. Le voyageur ignore qui des deux est le menteur. Il ne peut poser qu'une seule question et à un seul homme pour trouver son chemin. Quelle est cette question et à qui s'adresse t'il ?

Réponse : il s'adresse à l'un ou à l'autre « si je demande dans mon chemin à votre compagnon que répondrait-il ? » Puis il prend la direction opposée à celle indiquée.

Un père emmène son fils à son cours de natation lorsque soudain leur voiture percute celle de devant. Il meurt sur le coup mais l'enfant a la chance d'être transporté jusqu'aux urgences. Cependant, le chirurgien, en le voyant, s'exclame : « Je ne peux pas l'opérer, c'est mon fils ! » Comment cela est-il possible ?

Réponse : Le chirurgien est la mère du blessé !  
 Nous ne l'avons pas abordé dans ce numéro, mais le langage aussi véhicule des stéréotypes, notamment sexistes. En français, la règle est d'utiliser le masculin comme genre grammatical générique. Cette règle participe de l'invisibilisation des femmes dans les sphères publiques, professionnelles, etc. La plupart des noms de métiers considérés comme masculins n'ont pas d'équivalent féminin dans le langage courant et il en est de même pour ceux considérés comme féminins. En France, il faudra attendre 1998 pour qu'une circulaire à ce sujet paraisse...

## Présentation du Groupe Genre

Le groupe s'est formé suite à l'écriture du texte « *Les espaces non-mixtes comme outil pédagogique* » par 5 militantes des Ceméa Pays de la Loire. Il s'agissait d'une réflexion et de récits d'expériences autour de la mise en place d'espaces non-mixtes ponctuels dans différents lieux (centre de loisirs, collèges, associations, etc.). Ce texte a engendré une polémique au sein du réseau national et pour nous la nécessité de mettre en place un échange sur la question. C'est dans ce cadre qu'une rencontre/débat a eu lieu avec l'intervention de Philippe Lebailly. De cette échange est ressortie l'envie de plusieurs personnes de se constituer en tant que groupe autour de cette question. Très vite il nous est apparu que restreindre notre réflexions aux questions mixité ne convenait pas aux attentes du groupe. De groupe « mixité » nous sommes passés à groupe « genre », élargissant ainsi la réflexion aux questions de genre de manière générale.

### *Pourquoi ?*

« Même si beaucoup de chemin a été parcouru jusqu'à aujourd'hui, il n'est pas inutile de souligner à quel point il en reste encore à parcourir. Quel chemin ? Mais celui de l'égalité... Celui de l'égalité entre les hommes et les femmes par exemple. Certes, les femmes jouissent aujourd'hui d'acquis précieux, tant sur le plan législatif que sur le plan de l'émancipation individuelle. Néanmoins, des inégalités et des discriminations persistent dans divers domaines : au sein de la famille, au travail, à l'école, dans la sphère militante et associative. Inégalités des salaires, violences conjugales, éducation sexiste, sous-représentativité des femmes dans la sphère militante et politique, nombreux sont les processus qui structurent et organisent l'invisibilisation et l'oppression des femmes et des filles. C'est parce que le projet éducatif des CEMEA se situe dans une perspective de transformation sociale que nous expérimentons et mettons en œuvre de nouveaux outils pédagogiques, et ce, au profit



d'une plus grande égalité. » (Extrait de : Vers l'Éducation Nouvelle n°518, *Les espaces non-mixtes comme outil pédagogiques*, écrit par des militantes des Ceméa Pays de la Loire, Avril 2005).

### *Actions et projets :*

Si au début nous nous sommes surtout misEs à l'expérimentation d'outils et à l'analyse de pratiques (vécus de stages, vie associative, milieux professionnels, etc), très vite l'ouverture à l'extérieur est devenue une nécessité. Par ouverture à l'extérieur, nous entendons non seulement le création d'un réseau au sein des Ceméa (territorial, national), mais nous souhaitons aussi travailler en partenariat avec d'autres associations, d'autres réseaux (Planning Familial, Mix-Cité). La transversalité des questions de genre nous paraissant plus qu'évidente, il nous semble aussi nécessaire de travailler cette question en lien avec les autres groupes de réflexion de l'association territoriale (groupe jeux, groupe petite enfance, pour ne citer que des exemples de collaboration possibles).

### *Qu'est ce qu'il se passe au Groupe Genre?*

Les envies du groupe, cette année, sont de se retrouver autour de lectures de textes et/ou de films qui peuvent être support à la discussion, de continuer le travail autour de la littérature jeunesse, des références historiques (histoire des luttes des femmes, histoire du féminisme, genre, sexualités), de vivre des temps de formation, de créer des outils et de commencer la mise en place d'un site de ressources sur les questions de genre...

Si tu souhaites être tenu.e informé.e des rendez-vous, que tu as envie de venir échanger, partager, avoir plus d'informations tu peux téléphoner au 02 51 86 02 60, envoyer un mail à [p.lebot@cemea-pdll.org](mailto:p.lebot@cemea-pdll.org) ou encore passer dans les locaux. ■

# La traduction dans le BAFA-JuLeiCa

*Le Bafa-JuLeiCa regroupe des stagiaires de deux nationalités (française et allemande). Au delà des particularismes liés aux contenus propres de la formation, les différences linguistiques participent à la différenciation entre des stages multinationaux et ceux monolinguisitique.*

Chaque temps excepté l'analyse de stage pratique, se déroule en groupe franco-allemand. La personne qui prend la parole parle dans sa langue maternelle, essaie de se traduire ou se fait traduire par quelqu'un d'autre. Ceci amène à des temps deux fois plus longs que les temps habituels de BAFA mais tout aussi intéressants. À la fois vecteur de rencontre mais aussi source de frustration, la langue et, inévitablement, la traduction se trouvent au coeur de la dynamique du Bafa-JuLeiCa

La rencontre linguistique est un point fort de la rencontre. Il est intéressant d'observer les différents sens possibles au niveau des mots :  
Par exemple : avoir une « idée » en français est différent de « eine Idee » en Allemand qui signifie plus avoir un concept, quelque chose de génial.




Ce qui en découle, se sont des échanges et débats très riches et constructifs puisque, au delà de la langue, les personnes ont une histoire commune française ou allemande, des âges différents et des expériences différentes.

D'autre part, l'humour et l'ironie sont aussi culturels et là, également, on peut pointer des différences notamment concernant le poids de l'histoire. Il est vécu et ressenti différemment par les deux cultures et cela peut amener des différents entre les personnes.

Les problèmes de traduction sont également présents. Il a été observé qu'il est plus difficile de traduire quelqu'un plutôt que de se traduire soi-même. Il faut tout d'abord que la personne qui traduit ait compris ce qu'on lui demande de traduire, ensuite elle doit traduire l'idée le plus fidèlement possible, sans donner son avis personnel ou répondre à la place des personnes concernées.

À la fois épuisante mais aussi enthousiasmante, la traduction me paraît être un objet de travail à approfondir dans des rencontres éducatives. ■

Lucie

	Journal édité par les Ceméa Pays de la Loire	
	Avec le soutien du Conseil Régional des Pays de la Loire et du Conseil Général de Loire-Atlantique.	

**CEMEA Pays de la Loire**

**Nantes - 15 bis allée du Commandant Charcot 44000 Nantes - 02 51 86 02 60**

**Le Mans - 71 avenue Yzeux 72000 Le Mans - 02 43 82 73 08**

**Angers - 2 rue Joseph Cussonneau 49000 Angers - 02 41 44 31 14**

**St Hilaire de Riez - BP 71, 85270 St Hilaire de Riez - 02 51 86 02 60**

**accueil@cemea-pdll.org**

**www.cemea-pdll.org**